

KLASSIK STIFTUNG WEIMAR

Unbekannter Verfasser, "Récit du Comte de G."

GSA 83/2006

https://archive.thulb.uni-jena.de/gsa/receive/gsa_cbu_00009826

Lizenz: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>



NFG (GSA)

S c h i l l e r

Charlotte v. Schiller

Literaturauszüge aus früheren Jahren

Unbekannter Verfasser, "Récit du Comte
de G."

83/2006

gsa_derivate_00004503:/GSA_Schiller_70_0024.tif

Scène du Comte de G.

Il étoit deux heures du matin, le réverbère
suspendu au milieu de la Cour alloit s'éteindre,
je me retirais du côté de mon appartement,
lorsque je crus entendre quelque bruit au bas
du grand escalier; je criai deux fois qui
êtes vous? une voix douce et touchante me
répondit, c'est moi — vous voyez bien que
je s'attends — Comme je n'étais pas celui
qu'on attendait j'allais continuer mon
chemin, lorsque la même voix me dit:
écoutez donc, venez et ne faites pas de
bruit. — Je m'approche ~~lentement~~ et près de
la ~~porte~~ la dernière marche de ~~la~~ le
Piliers, j'aperçus une jeune femme vêtue
de noir, avec une ceinture blanche et les
cheveux épars — Écoutez me dit elle, en
me prenant la main, je ne vous ferai pas
de mal. Eh bien, ne m'en faites pas, je
vais rien dire à votre Beaulieu, je suis
dans un petit coin, on ne peut pas m'y
voir, cela ne fait rien à personne; ne lui
dites pas, qu'il ne le sache jamais;
bientôt il descendra, je le verrai et je...

à chaque mot ma surprise augmentait,
 je cherchais à voir ce qui ~~peut~~ pourrait me
 faire connaître cette infortunée, je la
 vois m'être aussi inconnue que ce qu'il
 m'était possible d'apercevoir de
 son extérieur; elle continuait à me parler
 mais les idées se confondaient et je ne
 voyais plus que le désordre de sa tête et
 les peines de son cœur. Je l'interrompis
 et je cherchois à la ramener à elle-même.
 Si quelqu'un vous avait vu avant moi
 sur l'escalier? ah me dit-elle, je vois
 bien que vous m'êtes pas au fait; il
 n'y a que lui qui sait qu'~~il y a~~
 tout le reste n'est rien; et quand il
 s'en va il ne fait pas comme vous il
 m'écoute pas tout ce qu'il entend, il
 entend que celle qui est la haut.
 Cela ne durera pas - En disant cela
 elle sortait un médaillon de son sein
 qu'elle baisait avec transport. Dans ce
 moment nous entendîmes une porte

s'ouvrir et un Pageais tenant une
 lumière au haut de la rampe, me fit
 apercevoir un jeune homme qui descendait
 légèrement, appuyé près de moi. Sa
 malheureuse vertue tremblait de tout son
 corps; à peine nous eut-il dépassé que
 les forces achevèrent de l'abandonner;
 elle tomba sur la dernière marche près
 du pilier qui nous cachait. Je
 voulais appeler à son secours, la
 crainte de la compromettre me retint;
 je la pris dans mes bras elle était sans
 connaissance; j'avis un Pageais de
 cet d'Angleterre, je le lui fis respirer,
 elle parut se ranimer un peu; je tenais
 les deux mains dans une des miennes,
 de l'autre je soutenais sa tête; à mesure
 qu'elle revenait à elle les
 ongles lui faisaient éprouver des treffail-
 lements convulsifs, deux fois je l'entendis
 s'écrier: J'aspire; la poitrine était
 oppressée; les larmes qu'elle ~~avait~~ ^{versait}

s. craignaient pas la douleur. Enfin
 après quelques moments d'un silence que
 je ne sais interrompre - écoutez-moi
 dit-elle, je le sais bien, j'aurais dû vous
 prévenir, l'accident qui vient de m'arriver
 vous aura inquiété, car vous êtes bon. Vous
 avez eu peur, et je ne m'en souviens pas.
 J'étais comme vous, j'avais peur quand
 cela m'arrivait, je craignais que j'allais
 mourir, j'en étais au désespoir, cela
 m'aurait ôté les moyens de le voir, et
 c'est tout ce qui me reste, mais j'en
 découvre depuis - j'ai découvert que
 je ne puis pas mourir. Tout cet heu-
 reux quand il a passé, je me suis
 quitté pour aller à lui - Si il
 mourait je mourrais aussi, mais sans
 cela, cela est impossible on ne meurt
 que la ou l'on vit. Car ce n'est
 pas moi qui existe, il y a quelque chose
 que j'étais folle, oh! oui bien folle

et cela ne vous étonnera pas, c'était alors
 qu'il commença à monter cet escalier, j'en
 ai fait tout ce que je devais faire dans
 le désespoir, tous les moyens m'ont man-
 qué et c'était simple que je ne
 pourrais pas mourir, maintenant toute
 ma raison est revenue, tout va et vient,
 elle demeure - Elle est dans ce médaillon.
 vous le voyez, c'est un portrait mais
 ce n'est pas celui de mon ami, à quoi
 bon? Il est bien, il ne peut être mieux,
 il n'y a rien à faire, rien à changer.
 Si vous savez de qui est ce portrait?
 C'est de celle qui est la haut, la
 cruelle! que de mal elle m'a fait
 depuis qu'elle s'est approché de mon cœur.
 Il y était content, il y était heureux,
 elle à tout dérangé, tout brisé, tout
 détruit: tout ment de l'exer de ma
 douleur je cours, partout, le jour, la nuit,
 une fois, oh! oui, il m'a servi d'entré
 dans la chambre de mon ami, hélas il
 n'y était plus; je vis ce portrait sur

Sur la table, je le puis me l'avoir. —
En achevant ces mots elle se mit à rire,
puis elle me parla de promenades, de
calèches, de chevaux, et puis encore une
fois toutes ces pensées se confondaient
après quelques instants elle cessa de
parler; je m'approchais d'elle et lui dis:
pourquoi gardez vous avec tant de soin
le portrait de la méchante femme qui
est la hant? qui? repart elle vous ne
le savez pas? C'est ma seule espé-
rance, tous les jours je le mets à côté
de mon miroir et j'arrange mes traits
comme les siens, déjà je commence à lui
ressembler ressembler un peu et bientôt au
du travail je lui ressemblerai tout à fait
alors j'irai voir mon ami il sera content
de moi; il m'aura plus besoin de celle
^{qui est} la hant, je suis sûre que je lui plairai
l'avantage, voyez à quoi tient le
bonheur! à quelques traits qui ont cet

l'être arrangé à la fantaisie; que me
le disait-il. j'aurais fait ce que je
fait présent, c'était bien aisé. Je n'aurais
évité bien des peines; mais sans
doute qu'il n'y a pas pensé.

Tous les soirs je viens sur cet escalier, il ne
descend jamais qu'après avoir l'honneur à

Souri deux heures, alors, comme je n'y
vais pas, je compte les battements de mon
pauvre Cœur. Depuis que j'ai commencé à
ressembler au portrait, j'ai compté tous
les jours quelques battements de moins. mais
il est tard, il faut que je me retire adieu.

Je la conduisais jusqu'à la porte de la
rue, lorsque nous fumes sortis, elle tourna à
gauche, je fis quelques pas avec elle; les
yeux se fixèrent sur une ligne de cheminée
que les réverbères illuminaient devant nous. —
vous voyez toutes les paupres me dit elle,
C'est la suite des générations des hommes;
elles se succèdent de même, elles sont de même
même agitées par les vents, un feu saint

Semblable les anime, une egale distance les
separe, elles n'existent qu'autant qu'elles
se consomment, le feu qui les allume ne fait pas
plus que le hayard qui les eteint; apres cela
soyez etourne si le bonheur se derange si
aisement dans le monde. — Je la suivrais
toujours, restez me dit elle, retournez chez vous
j'emporte une partie de votre sommeil et
je fais mal, le sommeil est bien doux,
quand on est heureux. Je m'assois l'afflige
d'avantage, cependant dans la crainte qu'il
ne lui arrivat quelque chose, je la suivis
des yeux; je la vis ouvrir une petite porte
qu'elle referma sur elle. Je rentrai chez
moi l'esprit et le Coeur également agites.
Puisse ce soit intenses les autres sensibles.

ff